



LA LETTRE DE JÉRUSALEM

pour vivre et partager la spiritualité
des fraternités monastiques de Jérusalem

Lettre n°52 - Mai 2026

En chemin vers la paix

Alors qu'un nouveau conflit au Moyen-Orient vient s'ajouter aux multiples foyers de guerre qui embrasent le monde, nous pourrions être tentés de céder à la peur, au découragement et à l'impuissance face aux milliers de morts, aux destructions et aux répercussions économiques à l'échelle mondiale.

La course à l'armement, ainsi que l'introduction de l'intelligence artificielle dans la conduite de la guerre, renforcent encore ce sentiment d'inquiétude.

Tout pourrait laisser croire que le chemin vers la paix est définitivement fermé ; mais l'espérance chrétienne demeure vivante, même au cœur des épreuves.

Dans son message pour la paix de janvier 2026, le pape Léon XIV invitait les chrétiens, ainsi que les femmes et les hommes de bonne volonté, à accueillir sans réserve la paix du Christ : une « paix désarmée et désarmante », rendue possible par un « désarmement du cœur, de l'esprit et de la vie ».

De Jérusalem à Magdala en Sologne, hors des sentiers battus, ce nouveau numéro de la *Lettre de Jérusalem* partage les fruits d'expériences singulières de femmes et d'hommes en chemin vers la paix.

Vous y découvrirez, entre autres, le récit d'une moniale en immersion quelques semaines dans la ville de Jérusalem, ainsi que l'histoire atypique du "Roc de Lumière" de Magdala : un appel à nouer la paix entre croyants se réclamant de la foi d'Abraham, et avec toutes les femmes et tous les hommes de bonne volonté.

Bonne lecture !



Sœur Ida, prieure générale des sœurs



En chemin vers la paix

Sœur Josepha (Fraternité de Vézelay)

« Cette même Jérusalem qui a rejeté le Prince de la Paix a aussi été témoin du tombeau vide*. »

Dans le vitrail supérieur du Bon Samaritain de la cathédrale de Bourges, le voyageur tournant le dos à la Ville Sainte descend vers Jéricho, la ville la plus basse du monde. Ce vitrail est le seul à se lire de haut en bas, et, dans cette chute, les portes de Jérusalem semblent se fermer derrière l'homme, comme lorsque Jésus sera mené hors de la ville, chargé de sa croix.



Ces portes closes représentent, juste à côté de ces autres portes grandes ouvertes elles, la Jérusalem historique au destin apparemment et inéluctablement fermé, par rapport à la Jérusalem eschatologique, ce Royaume de lumière ouvert à jamais par le Christ.

Durant l'estive, je me suis mise en chemin prenant moi aussi mon bâton

de pèlerin vers cette ville aux deux facettes intimement liées et contemporaines. Je désirais rejoindre ses habitants, et par eux me rapprocher de ceux de Gaza, de Terre Sainte et de nos frères et sœurs d'Orient. Ma prière est quotidiennement le moyen d'embrasser le monde et d'implorer la paix, mais cette fois, pour Jérusalem, la cité du grand Roi (Mt 5, 35), dont nous portons le nom, je voulais apporter ma présence et l'offrir comme soutien et prière, telle la veuve de l'évangile offrant sa piécette inutile et qui pourtant, agréée par le Seigneur, peut beaucoup.

Mon bonheur et toute mon attention portaient sur ces instants de relation qui ouvrent à l'espérance et rendent possible la paix : recueillir tôt le matin, les visages des enfants sur le chemin de l'école, bouffée d'air frais et de vie vraie au milieu de l'indifférence hostile ou de la peur ambiante ; prière solitaire en de nombreux lieux bénis par la présence du Seigneur au nom de tous ceux empêchés de s'y rendre ; discussion joyeusement animée dans un autobus avec des adolescentes musulmanes sur nos richesses respectives : le sens de la liberté en France et le sens la présence de Dieu en Palestine ; prières et profonds échanges

dans une famille amie qui me recevait pour l'entrée en Shabbat avec leurs enfants dont deux au service militaire que j'ai peut-être croisé l'arme au bras dans mes allées-venues ; partages avec plusieurs religieux entièrement donnés à leur mission et dont les communautés essoufflées espèrent du renfort et surtout un peu de visibilité pour bâtir ensemble le futur ; cette jeune arménienne orthodoxe qui me fit le cadeau du billet pour faire le tour sur les remparts de sa ville ; Papa Andrea et sa famille prêts à tout, malgré les conditions et l'absence totale de pèlerins depuis la Covid, pour demeurer et maintenir une présence chrétienne ; la prière qui jaillit incessamment de la ville de la part de tant de croyants musulmans, juifs et chrétiens, authentiques dans leur recherche de Dieu ; ...

Le don de la paix est le grand don du Ressuscité. Je reste habitée par une profonde compassion pour ces deux peuples assoiffés l'un comme l'autre de reconnaissance et donc d'amour. De cette soif pourrait s'ouvrir un jour un chemin de paix. Prier du cœur de Jérusalem, est un peu comme prier du cœur du monde, dans le sens où toutes les joies et les souffrances vécues dans le monde trouvent ici un écho dans la vie et le mystère pascal du Christ et dans la vie de ceux et celles qui y vivent encore aujourd'hui. De même que l'évangéliste Saint Matthieu a tenu ensemble les deux parties du récit de la résurrection d'abord dans son aspect biographique centré sur Jérusalem, puis dans son aspect apocalyptique accentuant la réalité glorieuse, axé sur la Galilée, de même le mystère de Jérusalem pris dans son intégralité porte un sceau d'universalité et de communion. « La parole ultime de Dieu, c'est le tombeau vide*. »

« Aujourd'hui Jésus pleure une fois de plus sur Jérusalem. Il pleure sur cette ville, qui demeure un signe à la fois d'espérance et de douleur, de grâce et de souffrance. (...) Jérusalem, la Terre Sainte, n'est pas seulement un lieu géographique ; c'est le cœur battant de notre foi. Chaque pierre y parle du salut ; chaque colline porte la mémoire de Dieu qui a choisi de se faire proche. Vivre la foi sur cette terre, c'est accepter la contradiction qu'elle incarne : le lieu de la résurrection est aussi celui du Calvaire ; le lieu de l'étreinte de Dieu*. »

* Ces citations sont tirées de l'homélie du Patriarche latin de Jérusalem, le Cardinal Pierbattista Pizzaballa pour les Rameaux.

Roc de lumière

Sœur Rafala (Fraternité de Magdala)

Pax – Shalom – Salam...

Trois mots gravés sur le socle du « Roc de Lumière » qui souhaite la bienvenue à tous ceux qui arrivent à Magdala.

Placé discrètement à droite de l'allée qui mène à ce havre de paix qu'est Magdala, ce Roc rappelle qu'entre mai 1991 et novembre 2006 ce lieu était un témoin privilégié des rencontres de prière et de dialogue entre chrétiens, juifs et musulmans qui se disaient tous « Enfants d'Abraham ».

Conçu par un poète juif, Jean Illel, et sculpté par une chrétienne, Hélène de Laage, il a été inauguré le 11 juin 2005. Évocateur du Rocher du désert que frappait Moïse pour en faire jaillir l'eau, il fait penser à cette soif de tous les croyants qui désirent s'abreuver aux sources de la paix.

Une flamme de lumière, trois visages et six mains qui se joignent dans un geste d'amitié et de paix...



Le soir de l'inauguration de ce Roc de Lumière, frère Pierre Cuperly en donnait ce commentaire : « Pour reprendre un mot du Père Christian de Chergé, moine de Tibhirine, chacun de nos visages, tourné vers ce Roc, pourra voir "l'en-visagé" de l'autre, son frère, comme dans un miroir. Puisse-t-il devenir, dans cette réfraction, "l'en-visagé" de l'Autre, dans ce Face à face. On est tenté d'écrire ce mot à la fois au singulier et au pluriel ! De quelque côté que je me tourne – et c'est bien le cas pour ce Roc de Lumière – je ne vois que la face de Dieu. "Dieu est une Face sans nuque", dit un soufi, et c'est bien le cas pour ces trois visages.

Élancement vers l'en-haut, le ciel, assise solide sur un socle, lui-même bien posé sur la glaise de notre sol ; discrétion et presque effacement des visages ; les mains – quel symbole parlant pour l'homme – disent souvent ce que la bouche ne peut dire. Quand les visages sont tournés à la fois en hauteur et en vis-à-vis de nous qui les regardons, il faut que les

mains qui veulent exprimer un message unanime, se joignent dans une ligature qui les libère : elles ne seront donc pas juxtaposées, mais réunies. De quelque côté que l'on se tourne, on voit les mains qui se tiennent : dans un enlacement ?, davantage, dans un entrelacement, pris lui-même dans un élan.

Le socle, c'est aussi des marches que symboliquement et spirituellement, il faut monter. De quelque côté que l'on se trouve, elles sont des paliers pour accéder, au terme, au Roc de Lumière. (...) Au bas du Roc, une porte est ouverte. Le monument a été orienté ainsi pour qu'en arrivant, on soit comme invité à entrer. C'est une porte basse, la porte de l'humilité. Elle aussi a un message à nous dire : la lumière du soleil qui fait briller ce roc lumineux, est l'image d'une lumière plus intérieure qui doit pénétrer au plus profond de nos cœurs et faire que notre être tout entier devienne "roc de lumière". »

Puisse ce Roc de Lumière, témoin de la fraternité et symbole de l'aspiration de tous les peuples à la paix, nous inspirer encore aujourd'hui au cœur de ce monde déchiré par les conflits et les guerres. Que, par la grâce de Dieu, notre terre devienne une terre d'amitié et de concorde, où chaque peuple trouve respect et paix.



Se laisser inspirer

Vers une paix désarmée et désarmante

Pape Léon XIV

« La paix soit avec vous ! ».

Cette salutation très ancienne, encore utilisée aujourd'hui dans de nombreuses cultures, a retrouvé toute sa vigueur le soir de Pâques sur les lèvres de Jésus ressuscité. « La paix soit avec vous » (Jn 20, 19.21) est sa Parole qui non seulement souhaite, mais réalise un changement définitif en celui qui l'accueille et, ainsi, dans toute la réalité. C'est pourquoi les successeurs des Apôtres donnent de la voix, chaque jour et dans le monde entier, à la plus silencieuse révolution : « La paix soit avec vous ! ». (...) Et je tiens à le répéter : il s'agit de la paix du Christ ressuscité, une paix désarmée et une paix désarmante, humble et persévérante. Elle vient de Dieu, Dieu qui nous aime tous inconditionnellement.

La paix du Christ ressuscité

C'est le Bon Pasteur qui a vaincu la mort et abattu les murs de séparation entre les êtres humains (cf. Ep 2, 14) ; c'est Lui qui donne sa vie pour son troupeau et qui a beaucoup de brebis en dehors de la clôture de la bergerie (cf. Jn 10, 11.16) : le Christ, notre paix. Sa présence, son offrande, sa victoire rejaillissent sur la persévérance de nombreux témoins grâce auxquels l'œuvre de Dieu se poursuit dans le monde, devenant même davantage perceptible et lumineuse dans l'obscurité des temps.

Le contraste entre les ténèbres et la lumière, en effet, n'est pas seulement une image biblique pour décrire les souffrances donnant naissance à un monde nouveau : il est une

expérience qui nous traverse et nous bouleverse face aux épreuves que nous rencontrons, dans les circonstances historiques dans lesquelles nous vivons. Oui, voir la lumière et croire en elle est nécessaire pour ne pas sombrer dans les ténèbres. Il s'agit d'une exigence que les disciples de Jésus sont appelés à vivre de façon unique et privilégiée, mais qui réussit de bien des manières à se frayer un passage dans le cœur de chaque être humain. La paix existe, elle veut habiter en nous, elle a le doux pouvoir d'éclairer et de dilater l'intelligence, elle résiste à la violence et la surmonte. La paix a le souffle de l'éternel : tandis qu'on crie "assez" au mal, on murmure "pour toujours" à la paix. C'est dans cette perspective que le Ressuscité nous a introduits. C'est dans cette intuition que vivent les artisans de paix qui, dans le drame de ce que le Pape François a appelé "la troisième guerre mondiale par morceaux", résistent encore à la contagion des ténèbres, comme des sentinelles dans la nuit.

Extrait du message du pape Léon XIV pour la 59e journée mondiale de la paix, le 1er janv. 2026

« La paix soit avec vous ! »

Frère Pierre-Marie

D'emblée Jésus annonce, donne et proclame la paix.

On pourrait dire qu'avant de se faire voir,

il se révèle par la voix de ce shalom qui retentit ici.

Par trois fois, il dit, redit et répète encore :

La paix soit avec vous ! (Jn 20,19.21.26).

Pourtant tout le monde l'avait trahi, abandonné, laissé seul.

Aucune vengeance, aucune amertume, aucune rancœur cependant, de la part du Crucifié.

À sa Nativité, les anges avaient chanté en annonçant la paix.

Pour son retour du séjour des morts, il proclame encore et toujours ce même message de paix et de réconciliation.

Aujourd'hui la grande absolution du ciel
est donnée par celui qui remonte des enfers,
à la terre des hommes tout entière.

Mais ici encore, quel contraste !

Tout se vit dans la discrétion et l'intériorité,
au cœur de cette rencontre où Jésus seul parle et agit.

Mais, dans ce don de la paix et cette effusion de l'Esprit,
quelle dignité et quelle solennité !

Le souffle même de Dieu est rendu à l'humanité !

Le propre Fils du Père transmet l'Esprit à l'Église naissante.

Une véritable re-création débute en ce jour.

Illumination intérieure des âmes rendues à la Vie.

Courage des cœurs soudain remplis d'assurance.

Tout un avenir est ouvert

qui fait éclater les murs clos et les portes verrouillées.
Une mission nouvelle est confiée à cette jeune communauté des disciples.
(...)

Et ce salut annoncé, c'est qu'à tous les hommes
est accordée la rémission des péchés ;
et que la paix, la réconciliation
restent à jamais offerts à tout être, proche ou lointain (Ep 2,14-17),
désireux de se laisser réconcilier (2 Co 5,20)
et de devenir, comme Jésus l'a dit,
un enfant de paix (Lc 10,6).

extrait d'une homélie de fr Pierre-Marie Delfieux du 18 avril 1993



Quelques nouvelles

Retour à Dieu de sœur Marie-Véra



Au petit matin du 2 mars, le jour de l'enterrement de sœur Ruth, sœur Marie-Véra est tombée pour la deuxième fois. Elle venait de passer une semaine à l'hôpital. Elle est décédée le 8 mars à Magdala. Elle a pu vivre sa fin de vie entourée de la communauté. Elle souffrait beaucoup mais était très reconnaissante pour l'attention qu'on lui portait. Jusqu'au bout, elle gardera son chapelet à la main

et nous dira que seul Jésus suffit, qu'il est bon et qu'il nous aime tous. Marie-Véra nous montre que la Vierge Marie ne lui a jamais fait défaut. Ses obsèques ont été l'occasion de mieux connaître sa famille. Nous remercions tous les amis venus nombreux, les frères et sœurs qui nous ont manifesté leur soutien par leur présence et leur prière.

Sœur Christine